

Sylvain Paul LABARTETTE

**Inventaire des mélodies imprimées  
de Reynaldo HAHN**

**2005**

Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)  
UFR de Musique et Musicologie

Sylvain Paul LABARTETTE

**Inventaire des mélodies imprimées  
de Reynaldo HAHN**

Mémoire de Maîtrise de Musique, option Musicologie  
sous la direction du Professeur Frédéric BILLIET

**2005**

## Remerciements

En tout premier lieu je désire dédier ce mémoire à Monsieur Serge GUT qui fut mon professeur à l'Université de STRASBOURG en Musicologie quand j'étais étudiant : il m'a donné, grâce à ses cours et à l'enthousiasme qui les animait, une confiance dans la volonté de m'engager dans cette voie. Il a su, ensuite, me soutenir, toujours chaleureusement, dans les premières étapes de mes travaux : je lui en serai toujours reconnaissant.

Ensuite, je tiens à remercier Monsieur Frédéric BILLIET, mon directeur de recherche, qui m'a cordialement invité à reprendre ce travail. Grâce à ses conseils judicieux et l'intérêt qu'il a manifesté, il m'a permis d'achever ce mémoire dans la plus agréable sérénité.

Je remercie la Maison HEUGEL, et principalement Monsieur Michel CRICHTON, des Éditions HEUGEL-LEDUC pour m'avoir autorisé à accéder de nouveau aux partitions, et sans qui rien n'aurait pu se faire. À toutes les personnes attachées aux archives HEUGEL, et principalement Mmes Lucette MANSUY et Christine GAUTHERON pour leur soutien et leur aide dans mes recherches, je leur adresse mes plus vifs remerciements.

Je voudrais présenter aussi ma sincère gratitude à la famille RISLER qui a mis à ma disposition les documents familiaux qui ont affiné mon approche sur le

compositeur ; de même à l'adresse de Monsieur Philippe BLAY, musicologue, pour les informations précieuses dont il a bien voulu me faire part.

Pour leur contribution dans la traduction des textes anglais et vénitiens, que soient ici retenues Mmes Mylène MARTI et Marie-Jeanne LAPEYRONIE.

Enfin un grand et amical merci à Mmes Claudine PAUTET et Francine BRUN, professeurs, qui ont la gentillesse de relire ces lignes et apporter leur regard pertinent.

## INTRODUCTION

« Le chant doit refléter toutes les colorations de l'âme »<sup>1</sup>

Présenter un inventaire complet des mélodies de Reynaldo HAHN près de cent ans après leur composition peut paraître étonnant. Diverses questions viennent à l'esprit, comme celles-ci : les aurait-on déjà oubliées ? pourquoi ne les chante-t-on pas en concert aussi souvent que celles d'autres compositeurs ? Dans les deux cas, on peut répondre que non, mais avec une grande précaution pourtant. D'une part, pour de nombreux professeurs de chant et interprètes, certaines de ces mélodies demeurent d'actualité, mais inscrites dans un corpus reste mal défini. Le répertoire complet n'est pas exploité. D'autre part la réponse sera, peut-être, trouvée dans certaines encyclopédies qui jugent ces mélodies « niaises, précieuses et surannées »<sup>2</sup>. Mais, autre paradoxe, elles n'ont pas été véritablement oubliées puisqu'elles sont régulièrement enregistrées depuis quelques années et disponibles dans les magasins spécialisés<sup>3</sup>.

Cela révèle en fait une redécouverte qui ose enfin s'affranchir des opinions passées. Elle souligne une nouvelle attention qui permet de dégager ces partitions du

---

<sup>1</sup> Reynaldo HAHN, *Du chant*, Paris, Édition Pierre Lafitte, 1920, p. 80.

<sup>2</sup> Lucien REBATET, *Histoire de la musique*, Paris, Robert Laffont, 1969, p. 667.

<sup>3</sup> Des anciens 33 tours (comme ceux de Bruno LAPLANTE gravés en 1974 ou de Jean-Christophe BENOÎT en 1976 et maintenant disponibles en compact-discs) jusqu'aux enregistrements plus récents

fameux « purgatoire » dans lequel elles ont été installées après la mort du compositeur en 1947. On peut aussi se demander si ce rejet arbitraire n'est pas remis en cause du fait que les quelques détracteurs de l'époque ont eux-mêmes disparu<sup>4</sup>.

En tout cas, les faits sont là. Il semble qu'on puisse revisiter, et sans aucun a priori, ces pages musicales de Reynaldo HAHN. Il est à remarquer aussi que la maison d'édition HEUGEL a remis à son catalogue général, depuis maintenant plusieurs années, les deux volumes de vingt mélodies, plusieurs des recueils tels les *Chansons grises*, les *Études latines* ou *Venezia*.

Impliqué moi-même dans l'art du chant, étant ténor, j'ai toujours eu un réel plaisir à chanter ces vers illustrant des qualités musicales qui caractérisent si justement notre musique française. Aussi ai-je toujours ressenti une profonde injustice devant la mise à l'écart systématique de ces mélodies par rapport à celles de ses contemporains comme Claude DEBUSSY et Gabriel FAURÉ ou même celles d'Emmanuel CHABRIER ou de Camille SAINT-SAËNS.

Mais les temps changent et l'on peut espérer réentendre ces mélodies qui méritent qu'on s'y arrête. Voici l'objectif premier de ce mémoire : mettre à la disposition de chacun le répertoire complet des mélodies imprimées de Reynaldo HAHN afin qu'elles puissent être mieux reconnues.

Ce répertoire n'a jamais été établi.

Jamais exhaustifs, souvent défectueux, sont les relevés existants dans les articles généraux des dictionnaires spécialisés. Certaines listes restent extrêmement allusives<sup>5</sup>,

---

(Felicity LOTT de 1996 ou ceux proposés par la maison MAGUELONE, par exemple). Voir infra notre discographie.

<sup>4</sup> On peut toujours en douter : il suffit de lire le livre édité en 1999 de François PORCILE, *La belle époque de la musique française, 1871 – 1940*, Paris, Fayard, où notre compositeur n'apparaît qu'à titre anecdotique

<sup>5</sup> Cf. l'article HAHN, p. 468 in *Dictionnaire de la Musique, Les Hommes et leurs œuvres*, sous la direction de Marc HONEGGER, Paris, Bordas, 1979.

d'autres présentent des erreurs de dates<sup>6</sup>, de transcription de titre<sup>7</sup>, d'auteur de poème<sup>8</sup>, d'erreur de tonalité<sup>9</sup>. Quant à la quantification exacte, elle se borne entre une « soixantaine »<sup>10</sup> à des « 125 environ »<sup>11</sup>, quand elle n'est pas véritablement éludée !

Aussi ce mémoire se propose-t-il d'inventorier toutes les mélodies imprimées de ce compositeur. L'ensemble du corpus a été dressé à partir des sources actuellement disponibles :

- les partitions imprimées déposées à la Bibliothèque nationale de France, département de la Musique (BnF-Mus.) et à la Bibliothèque - Musée de l'Opéra Garnier (B. Opéra) ;
- les partitions imprimées conservées chez HEUGEL et chez SALABERT ;
- les manuscrits originaux détenus aux archives HEUGEL (85 rue Gabriel-Péri à Montrouge) ;
- les partitions encore disponibles dans certains magasins spécialisés en partitions anciennes, sous leur forme d'édition originale.

On se reportera au chapitre Bibliographie, p. 218, pour les références exactes.

En effet, si les deux principales maisons d'édition, HEUGEL<sup>12</sup> et SALABERT<sup>13</sup>, ont réédité certaines d'entre elles, il existe encore un grand nombre de partitions

<sup>6</sup> Cf. *New Grove Dictionary*, London, Stanley Sadie ed. 2001, article signé Patrick O'CONNOR, p. 664 : *L'Énamourée* 1892 : sur la partition originale détenue par HEUGEL, il est bien précisé : 1891.

<sup>7</sup> Comme dans *Encyclopédie de la musique*, Librairie Générale Française – Pochothèque, Paris, 1992 où on peut lire, p.335, *Chansons latines* pour *Chansons grises*. Ou pire, dans *Dictionnaire des œuvres de l'art vocal*, sous la direction de Marc HONEGGER, Paris, Bordas, 1979, dans l'article signé par Manfred KELKEL, p. 643, où l'on relève pas moins de quatre fautes : *Poloé* pour *Pholoé*, *Salinium* pour *Salinum*, et *Phydile* pour *Phydilé*.

<sup>8</sup> Comme dans *Guide de la mélodie et du lied*, Paris, Fayard, 1994, p. 278 : on y lit A. Renard pour A. Renaud ; on propose Th. Gautier pour Th. de Banville pour *La Nuit*.

<sup>9</sup> Cf. *Guide de la mélodie et du lied*, Paris, Fayard, 1994, p. 279 : *Paysage triste* est dite en SOL alors qu'elle est en SOL b.

<sup>10</sup> Cf. la jaquette signée James DAY du CD de Martyn HILL.

<sup>11</sup> Cf. *Guide de la mélodie et du lied*, Paris, Fayard, 1994; cf. *Dictionnaire des œuvres de l'art vocal*, sous la direction de Marc HONEGGER, Paris, Bordas, 1979, article signé Manfred KELKEL, p. 643. Cf. aussi Bernard GAVOTY, *Reynaldo HAHN, le musicien de la Belle Époque*, Paris, Buchet/ Chastel, 1976, p. 203.

originales, ne figurant plus dans leur catalogue, et qui sont encore accessibles. Partant de ce fait, il était possible de retenir toutes les éditions, des premières datant 1891 jusqu'à celles actuellement publiées : cet inventaire présente ainsi toutes les partitions imprimées, rééditées ou non.

Ayant eu accès, à titre confidentiel, aux nombres d'exemplaires imprimés (tirage) ce mémoire ne les divulgue pas, par respect pour l'éditeur et pour cause de confidentialité. Seuls les rangs (du plus au moins imprimés) seront donnés.

En plus d'une liste quantitative qui se veut exhaustive, le second objectif de ce mémoire est de proposer au lecteur tous les renseignements additionnels mais nécessaires pour approcher au plus près ces mélodies, de l'ordre de l'édition (nombre et date de tirages, description des premières de couverture), musicale et littéraire (date de composition, leur tonalité, l'ambitus pour chacune d'elles, les poèmes utilisés et leurs auteurs respectifs), comme d'ordre général (présentation des personnes qui sont les dédicataires, brefs historiques pour chacun des éditeurs qui a contribué à la diffusion de ces partitions).

Ce mémoire espère ainsi réunir toutes les informations générales mais essentielles pour aborder de façon la plus simple comme la plus appropriée les mélodies de Reynaldo HAHN.

---

<sup>12</sup> Maison Leduc/ Heugel, 175 rue Saint-Honoré – 75001 Paris.

<sup>13</sup> Durand-Salabert-Eschig, 5 rue du Helder – 75009 Paris.



## REMARQUES

Dans tout ce mémoire, il est convenu que la modalité « majeur » sera indiquée en lettres capitales, la modalité « mineur » en lettres minuscules. Par exemple :

- MI *b* = mi bémol majeur ;
- fa # = fa dièse mineur.

De même, l'ambitus des mélodies indiqué est noté pour une tessiture de ténor<sup>14</sup>, c'est-à-dire du *do* 2 au *la* 3, celle qui correspond à la voix de Reynaldo HAHN.

Chaque titre de mélodie est retranscrit en respectant celui de la partition, avec ses majuscules et sa ponctuation, par exemple :

*Si mes Vers avaient des Ailes !...* et non *Si mes vers avaient des ailes.*

Pour plus de lisibilité, les noms propres sont en lettres capitales.

De même nous écrivons le nom du compositeur « Reynaldo HAHN » toujours dans son entier. Ainsi nous observerons la remarque qu'il adresse à Édouard RISLER<sup>15</sup> :

*Je voudrais te demander d'être assez gentil pour mettre tout mon nom sur les programmes : Reynaldo HAHN. Je suis habitué à cette dénomination excentrique et elle me manque quand je ne la vois pas.*

---

<sup>14</sup> Cf. *Histoire de la musique*, sous la direction de Marie-Claire BELTRANDO-PATIER, Paris, Bordas, 1982, p. 406.

<sup>15</sup> Lettre de janvier 1918, détenue par Mme RISLER, petite-fille du célèbre pianiste Édouard RISLER, non éditée.